

L'histoire de la Bibliothèque Humaniste...

Les bibliothèques des communautés religieuses

Dès le 13^e siècle des bibliothèques sont attestées à Sélestat. En 1299, le prieuré bénédictin de Sainte-Foy possède 102 œuvres. Les autres ordres monastiques (Dominicains, Dominicaines, Franciscains, Chevaliers de Saint-Jean) possèdent de belles bibliothèques dont quelques manuscrits ont rejoint le fonds ancien de la bibliothèque de Sélestat après la Révolution de 1789. Mais le véritable trésor de la bibliothèque est constitué par la Bibliothèque Humaniste proprement dite.



Initiale historiée
BHS.MS22 Livre des Miracles
de Sainte Foy, 13^es.



Un maître et son élève
BHS.K359

La bibliothèque paroissiale

Pendant près d'un siècle, de 1440 à 1526, Sélestat joua un rôle primordial dans l'humanisme rhénan. La vieille cité impériale abritait dès la fin du 14^e siècle une école latine très célèbre, qui forma des centaines de jeunes gens dans cet esprit nouveau, né du contact des grands centres humanistes d'Italie et des Pays-Bas. La bibliothèque humaniste est le témoin de cette période faste de l'histoire de Sélestat.

En 1452, Jean de Westhuss, recteur de l'église paroissiale de Sélestat, céda « à la fabrique un nombre appréciable de livres ; ces ouvrages ont été inscrits dans le registre de la bibliothèque récemment installée. » Ce texte d'archives, daté du 13 mars 1452, peut être considéré comme l'acte de fondation de la bibliothèque. Une trentaine d'ouvrages précieux, tous munis d'une chaîne, furent déposés dans la resserre d'archives de l'église Saint-Georges, local que le recteur Westhuss avait fait aménager dans une chapelle voûtée de l'église. En 1462 les voûtes de

cette salle furent décorées d'arabesques en camaïeu brun sur fond bleu et on y inscrivit : « Pro Chriſti laude lege libros poſtea claude, 1462 » (ce qui ſignifie : « pour la gloire du Chriſt, lis les livres puis ferme les, 1462 »).

Les livres légués par Weſthuſſ ſont de gros volumes écrits ſur parchemin ou papier, de la main du copiſte Conrad Brampach durant la première moitié du 15^e ſiècle. Les textes contenus dans ces volumes ſont des œuvres des Pères de l'Égliſe (ſaint Auguſtin, ſaint Albert le Grand, ſaint Athanaſe), des œuvres de paſtorale ainſi que le gloſſaire latin-allemand de Jacques Twinger de Königshofen.

Jean de Weſthuſſ ſouhaitait non ſeulement mettre à la portée du clergé local les textes eſſentiels de la religion catholique, mais il ſe ſouciait auſſi de donner à la jeunefſe une ſolide formation chrétienne. Pour cela, il ſ'intéreffait particulièremment à l'école latine. En 1441, il appela Louis Dringenberg qui dirigea l'école juſqu'en 1477. Cet éminent pédagogue, père de l'humaniſme en Alsace, fut un ancien élève des Frères de la Vie Commune de Deventer (Pays-Bas). Il ſ'inspira de leur idéal chrétien pour donner un nouvel eſſor à l'école de Séleſtat et y parvint de façon exemplaire.

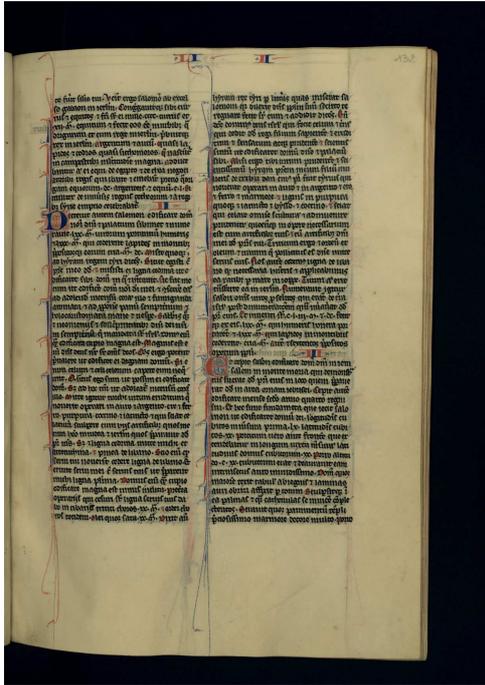
Son œuvre fut poursuivie par de grands maîtres et humaniſtes : Craton Hofmann (1477-1501), Jérôme Gebwiler (1510-1509), Jean Sapidus (1510-1525). Ces maîtres firent le renom de l'école dans toute l'Europe, à tel point qu'au début du 16^e ſiècle on comptait une moyenne de 900 élèves fréquentant annuellement cet établifſement. Deux livres de la bibliothèque portent l'ex-libris manuſcrit de Louis Dringenberg : la *Conſolation de la philoſophie* de Boèce et le *Livre des ſentences* de Pierre Lombard.

Le 10 août 1470, le chapelain Jean Fabri légua à la fabrique de l'égliſe Saint-Georges « un certain nombre de livres, à ſavoir douze volumes d'une valeur de trente florins et plus ; ces livres ont été placés dans la librairie de cette égliſe ». Ces manuſcrits, pour la plupart copiés au 15^e ſiècle, repréſentent ſurtout des recueils théologiques avec des extraits des principaux auteurs catholiques, ainſi que les Annales de Fulda (de 715 à 882). Sur la feuille de garde du *De laudibus Beatae Mariae* (Ms. 62) Jean Fabri a noté la mention ſuivante : « J'ai acheté ce livre du Sieur Jean Schetzil de Strasbourg et l'ai légué à l'égliſe paroiffiale de Séleſtat pour l'usage commun des prédicateurs de cette ville, afin qu'il ſoit enchaîné dans la librairie ». Les ouvrages de la bibliothèque ont ſervi autant aux enseignants et aux élèves de l'école qu'au clergé et aux érudits locaux.

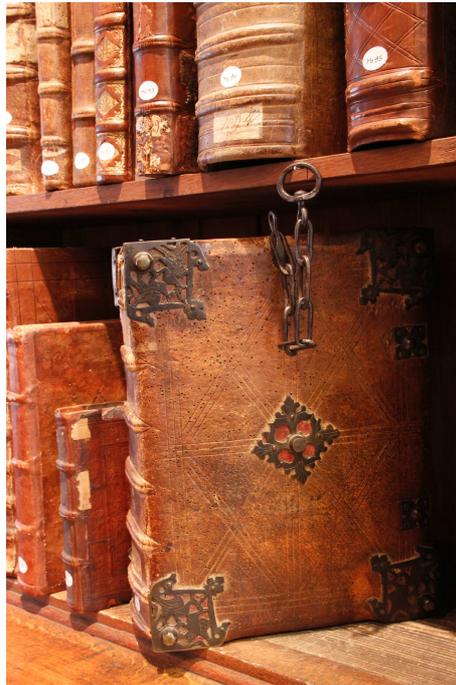
En 1517, l'humaniſte séleſtadien Jacques Wimpfeling offre à l'école deux manuſcrits : un *Speculum humanae ſalvationis* (15^e ſiècle) et un livre de ſermons (15^e ſiècle) ainſi que ſix incunables. La bibliothèque poſſède en outre 62 ouvrages imprimés de Wimpfeling. La donation la plus importante fut faite en 1535 par Martin Ergersheim, ancien élève de Dringenberg et de Hofmann et plus tard recteur de l'égliſe paroiffiale Saint-Georges. De ſa riche bibliothèque nous comptons actuellement 85 titres d'œuvres, parmi lesquelſ une édition de ſaint Auguſtin en onze volumes (Bâle, 1493), une édition des œuvres de ſaint Jérôme en ſix volumes (Bâle, 1516), mais auſſi des textes classiques de Sénèque, Valerius Maximus, et des écrits d'humaniſtes comme Erasmus de Rotterdam, Pétrarque, Pic de la Mirandole.

Le dernier humaniſte-donateur fut Jacques Taurellus, de ſon vrai nom Oechſel, né à Séleſtat en 1524, qui décéda à Vienne (Autriche) en 1579. Notaire et ſecrétaire impérial, il fit don à ſa ville natale de pluſieurs documents dont une

magnifique Bible manuscrite du 13^e siècle en écriture gothique, sur vélin, et richement illustrée d'initiales historiées.



BHS.MS.647 Bible de la Sorbonne



Catenatus